



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Hayé Sarah
5783

|181|



Photo de la semaine



Sarah, une matriarche exceptionnelle

Après la Akédât Itshak, Avraham est revenu de Jérusalem à Hevron, où il a découvert que sa femme Sarah était décédée ! Pour ajouter à son malheur, il a également découvert que leur fille Bakol était également décédée. Cela est suggéré dans le verset : «Et Sarah mourut à Kiryat Arba, Hévron, dans le pays de Canaan, et Avraham vint pleurer Sarah et pleurer sur elle» (Béréchit 23.2). La lettre Caf (כ) dans le mot וּלְבַתָּהּ (et pleurer sur elle) est écrite dans la Torah plus petite que les autres lettres comme si elle n'existait pas, le mot devient וּלְבַתָּהּ (et sa fille), «Avraham est venu pleurer Sarah et sa fille...»

Le cortège funèbre de Sarah Iménou a commencé, et avant l'enterrement, Avraham Avinou a dit: «Nous sommes tous ici, pour participer aux funérailles de ma femme Sarah, et avant son enterrement, je voudrais parler un peu de ses vertus et de sa grandeur. C'était une vraie Echet Hayil. Elle a réussi à maintenir une maison remplie de bonheur et d'encouragement, de confiance et d'espoir, de sainteté et de pureté.



souffrance : «Et les yeux de Léa étaient éteints» (Béréchit 29.17). Sarah Iménou était différente même d'Avraham, son mari. Même si Avraham est le père de notre nation, Ichmaël est aussi sorti de lui. Cependant, Sarah est complètement la matrice première du peuple d'Israël ! Un couple qui veut que ses enfants deviennent comme les nombreux grands dirigeants d'Israël, qui sont issus de Sarah Iménou doit créer une bonne atmosphère dans leur maison, remplie de bonheur et de joie, tout comme notre matriarche.

Notre paracha commence par louer et décrire la grandeur de Sarah Iménou et nous décrit la grandeur et la vertu d'une femme d'Israël, surtout quand elle a le privilège de mener à bien sa mission de la manière la plus correcte. Béni soit une femme, une mère, qui connaît sa mission dans ce monde et se conduit selon ses priorités. Sa maison, son mari, et ses enfants mèneront une vie ordonnée. Un mari a aussi un

grand devoir de respecter sa femme. Le rôle de chaque mari en Israël est d'être une base stable pour sa femme. Cela se fait avec des compliments, en lui accordant de l'attention et, surtout, en lui prêtant une oreille attentive, en lui montrant un véritable amour inconditionnel! Grâce à cela, il peut être assuré que la bénédiction ne s'éloignera jamais de sa maison.

Il est impératif que chaque mari et chaque femme connaissent leur place. Ce serait aussi un bon moment pour mentionner que les femmes ne sont pas astreintes à apprendre la Torah. Elles sont également exemptées de beaucoup d'autres mitsvot, afin qu'elles soient libres de gérer les besoins de la maison et de permettre à leurs maris d'avoir la tranquillité d'esprit de se concentrer sur leur service divin. Cependant, lorsque ce n'est pas le cas, et qu'elles ont des choses plus «importantes» à faire, même si elles semblent être des mitsvot, elle n'accompliront évidemment pas leur mission dans ce monde. Des enfants qui grandissent dans un foyer où chacun connaît sa place, sont des enfants en bonne santé à tous points de vue, physiquement, mentalement et spirituellement.

Avraham a continué en disant : «Dans mon cœur, j'ai brûlé d'un feu d'amour pour Hachem, mais celle qui s'inquiétait constamment et prenait soin d'alimenter le feu était Sarah ! Elle l'a fait en me soutenant et en m'encourageant, et même dans les moments les plus difficiles, le bonheur et la joie ont été ressentis dans notre maison. C'est le sens du verset : «La vie de Sarah fut de cent vingt-sept ans, ainsi fut la durée de sa vie», «שְׁנֵי שָׁנֵי שָׂרָה» : Toutes les années de sa vie ont été les mêmes, remplies de bonheur et de joie.

Sarah Iménou était différente du reste des mères du peuple d'Israël. Peu importe ce qu'elle a traversé, peu importe la difficulté, elle est restée la même, pleine de bonheur et de joie, et ne s'est jamais plainte. Quand Essav est rentré à la maison avec les femmes qu'il avait choisi d'épouser, Rivka Iménou a dit : «Je suis dégoûtée de ma vie» (Béréchit 27.46). Après avoir enduré toute la souffrance de ne pas avoir d'enfants, Rahel Iménou a dit : «Donne-moi des enfants, et sinon, considère-moi comme morte» (Béréchit 30.1). Même Léa Iménou, quand elle a appris qu'elle devait épouser Essav, elle a pleuré de sa

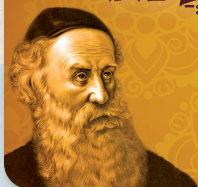
Infos :

Faites une dédicace dans
l'édition prochaine des
livres Imré Noam :
Volume 2 et Volume 3
en français sur les enseignements
du Rav Yoram Abargel Zatsal



Contactez nous au plus vite au :
+972-54-943-9394

”כי קרוב אליך תהיה מלאך בך ובלבבך לבישתו”



Connaitre la Hassidout



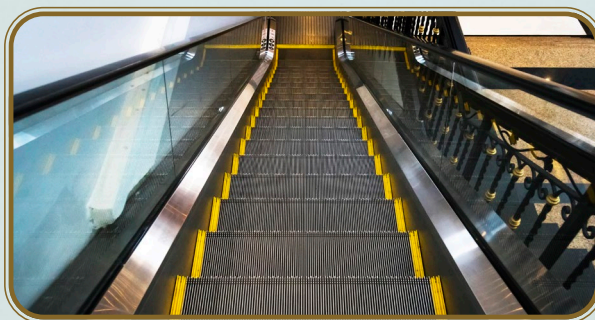
Une descente pour remonter plus haut

La guémara rapporte (Taanit 7a) : La Torah est comparée à l'eau, comme il est écrit: «Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau!» (Yéchayaou 14:1). L'eau descend d'un endroit haut vers un endroit bas, l'eau ne peut jamais rester en place sur une pente. Cela sous-entend qu'un vrai sage, est plus grand que le peuple, mais qu'il n'est pas capable de tenir l'eau chez lui, mais immédiatement il doit la transférer à ceux qui sont plus bas que lui. C'est pour cette raison, que la Torah n'a pas été donnée sur les hautes montagnes, pour nous apprendre qu'un homme sage a besoin d'influencer constamment les autres. Si vous êtes monté de niveau et que vous êtes maintenant en haut, faites attention à ce que l'eau ne se transforme pas en glace, vous devez donc être chaud, et vous dépêcher de transmettre les choses.

La guémara donne une explication profonde : Les eaux sont supposées venir d'un haut lieu et d'aller vers un endroit bas, c'est ainsi aussi pour les mots de la Torah qui n'existent que chez ceux dont l'opinion est discrète. C'est-à-dire que la Torah n'existe pas chez ceux qui sont fiers et arrogants, mais seulement chez ceux qui se sentent inférieurs. Et la guémara rapporte aussi (Erouvin 54a) : Rabbi Elazar a dit ce qui est écrit : «Ses joues sont comme un lit de parfum» (Chir Achirim 5:13). Si un homme se considère comme ce lit dans lequel tout est fertile, et comme un parfum qui embaume tout, son Talmud existe, et sinon son Talmud n'existe pas. Rachi explique ici, que c'est comme un parler de fleurs dans lequel tout est fertile où il n'y a pas de mauvaises herbes, et comme un parfum qui parfume tout ce qui est autour de lui lorsqu'il enseigne la Torah aux étudiants. Ce qui signifie qu'il enseigne la Torah à tous, il ne vérifie pas à quelle classe appartient cet élève, mais lui enseigne tout ce qu'il demande, tantôt une question digne d'un sage, tantôt une question pour un ignorant, il lui répond selon son niveau et

selon sa sainteté.

C'est ainsi que la Torah est descendue de sa place d'honneur car elle était sur le trône d'Hachem. La Torah elle-même est



Sa volonté et Sa sagesse bénie, et Oraïta (la Torah) et Koudcha Bérah Ouh (Hachem) ne font qu'un et personne ne peut comprendre Sa pensée. Même lorsqu'un homme pense qu'il comprend la Torah, c'est seulement parce que son intellect est petit, il pense qu'il a compris quelque chose, mais dès qu'il découvre quelle est la vérité de la Torah, ce sera clair pour lui qu'il n'a rien compris.

On a demandé à Rabbi Saadia Gaon, alors qu'il était déjà vieux : «Rabbi, qu'avez-vous accompli depuis quatre-vingt-dix ans?» et il a répondu : «Hachem m'a fait mérité après quatre-vingt-dix ans de comprendre que je ne sais rien de Sa sagesse bénie, mais au moins j'ai la sagesse de le savoir. Quand le Créateur du monde me demandera après cent vingt ce que je sais, je lui dirai que j'ai réalisé ce que je ne sais absolument rien».

Et de là, elle (la Torah) a voyagé et est descendue, secrètement à travers les escaliers, d'étape en étape, dans la chaîne des mondes, parce que les mondes sont reliés comme les maillons d'une chaîne, et la Torah est descendue à travers tous ces escaliers jusqu'à ce qu'elle soit habillée de choses matérielles, comme des fruits et légumes que vous achetez au marché, qui sont des choses concrètes, par lesquelles les mitsvotes sont observées, telle que de fournir les dons et les dîmes, les trois repas

du saint chabbat, etc. Ce sont des choses qui ont grandi sur la terre, qui étaient inanimées (Domême), et maintenant sont devenues de la végétation (Tsoméah), et quand l'homme le bénira avec la bénédiction adéquate et les mangera, ils monteront au niveau de l'être parlant (Médaber), et à partir de là ils monteront sur le trône divin. Et donc nous avons en cela l'ascension des mondes, c'est-à-dire que comme l'eau descend d'en haut vers le bas, ainsi l'étincelle divine descend d'en haut vers le bas, et vous devez ramasser l'étincelle et la faire remonter à sa place, il y a ici un cycle de vie incroyable.

C'est pourquoi une personne qui mange sans bénédiction se vole elle-même, car même son étincelle personnelle ne reçoit pas de correction. Notre maître le saint Ari a dit à Rabbi Haïm Vital que tout ce qu'Hachem lui avait conféré des vertus et des réalisations que beaucoup n'avaient pas acquises depuis l'époque des Tanaim et des Amoraim, il l'avait mérité grâce à trois choses : premièrement, il était toujours heureux. Deuxièmement, il n'a jamais perdu un Amen, il écoutait le Kaddich jusqu'à la fin, ainsi que dans le reste des bénédictions, il s'assurait de répondre à chaque bénédiction correctement, et grâce aux Amen auxquels il répondait, son âme s'était beaucoup raffinée.

Et la troisième chose, et c'est la plus importante, il mettait toujours de la concentration dans les prières avant et après manger. Il ne faisait jamais la bénédiction rapidement, que ce soit avant ou après consommation. Il disait que toutes les réalisations pour avoir le Rouah Akodech (l'esprit de sainteté) dépendent de cette considération, parce que si vous respectez l'étincelle de sainteté qui est là, elle vous procurera du mérite. Par conséquent, l'homme doit être prudent dans ces choses-là et ne pas manquer de réciter les bénédictions sur les aliments, même une seule fois tout au long de sa vie.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 4 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous: +972-54-943-9394



Bet Amidrach Haméïr Laarets

www.hameir-laarets.org.il | france@h-l.org.il



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière

